

1^{re} Préface

« belles et rebelles », voici une histoire écrite entièrement en alexandrins, à l'instar du célèbre « Jocelyn » de Lamartine.

Après plusieurs romans policiers dans lesquels elle excelle, Pierrette (Pièp) nous livre ici l'histoire de deux jeunes filles comme les autres, jour après jour, avec leurs rêves, leurs soucis, leurs chagrins, mais aussi leurs joies.

Nous découvrons leur vie à chaque page, adolescentes devenues femmes, puis épouses et mères, quand la maturité succède à une enfantine naïveté.

Avec le style simple et direct que nous lui connaissons bien, Pièp sait nous entraîner dans le sillon de Suzon et Jeanneton. Elle sait nous intéresser à leur sort, femmes pas souvent comblées par la vie, mais jamais abattues par le désespoir.

Belle leçon d'énergie, de générosité, d'altruisme. Roman attachant toujours dominé par l'amour et l'amitié, terminé en beauté par des poèmes, sonnets, pantoums et chansons.

Avec l'imagination débordante qui la caractérise, nous attendons de Pierrette encore de nombreux écrits et d'aussi nombreux succès.

Myriam BENOIT ²

² Myriam BENOIT Présidente de l'association « LA RONDE DES MUSES », auteur de plusieurs ouvrages, titulaire de nombreux prix en poésie.

2^e préface

Oh ! elle ne se trompe pas notre amie Pièp : la littérature amoureuse est un genre qui traverse les siècles : « BELLES et REBELLES », tout un programme.

Mais quel travail ! Aligner des alexandrins la plupart du temps en rimes riches ; entrecouper le texte avec des poèmes de formes fixes : pantoums, sonnets ; y joindre des chansons...

Poésie classique ou libérée, qu'importe ! Elle chante la vie, l'amour, Pierrette. Elle fait danser les mots et sait nous amuser avec son franc-parler. Suivez la donc dans « Le petit endroit », vous y découvrirez des vers « dévergondés » avertit-elle, avec circonspection. Aux prudes qui pourraient s'offusquer devant un tel langage, je dirai pour ma part ; eh bien voilà, c'est l'humour à « Devos », tel que nous l'aimons, sans grossièreté. Elle s'amuse bien Pierrette.

Nous la savions poète, modeleuse d'argile, peintre, romancière, la voilà qui nous tend la main pour entrer dans la danse.

« Viens donne-moi la main
Et partons tous les deux
Vers un pays lointain
Où les rêves sont bleus... »

Emouvante, enjouée mais lucide ; femme de lettres mais femme avant tout, voici Pièp.

Geneviève LEVESQUE GERY³

³ Geneviève LEVESQUE GERY Membre sociétaire de la société des poètes Français, et de la C.P.C.F. Auteur de treize ouvrages (prose et poésie) honorés de prix littéraires

Introduction

Voici en quelques mots, une modeste histoire
Que je vais vous conter, pour s'amuser un brin,
Ecritte simplement pour plaire à l'auditoire
En vers et contre tous, avec l'alexandrin.

Il était une fois, deux belles jeunes filles,
Légères, jupes courtes, elles allaient chantant
Dans les près et les bois, pour cueillir des jonquilles,
Elles riaient d'un rien tant c'était exaltant.

Puis Suzon a quitté, sa maison, sa vallée,
Ses amis, ses copains pour d'autres horizons ;
Tandis que Jeanneton a vu dans la foulée
Ses rêves s'envoler au fil de nos saisons.

Si le bonheur sourit dans cette parodie,
Le malheur est présent pour notre Jeanneton.
En effet le destin se change en tragédie
Ne laissant au lecteur qu'un triste feuilleton.

J'ai voulu ce pamphlet une riche amusette,
Pour que l'auteur, (c'est moi) donne l'illusion
D'être quelqu'un de grand, pour gagner la rosette
Du meilleur écrivain sans contestation.

Tout semble faux ici, car aucune médaille
Ne sera demandée à nul autre bienfait
Pour l'œuvre précitée. Aussi vaille que vaille,
Amusez-vous en bien, tout deviendra parfait.

Au début du récit Jeanneton nous explique
Que la douce Suzon a de sérieux revers,
Sa « copine » pour sûr, n'a rien d'une angélique,
Possède simplement l'esprit un peu pervers.

L'auteur laisse à penser que Suzon est volage
Intrépide, légère ainsi qu' un animal.
Seulement pour donner du piquant à l'ouvrage
En offrant au lecteur un gentil madrigal.

Suzon

Raconté par Jeanneton

On la nomme Suzon, une aimable copine,
Un jour, nous allions courir dans le vallon,
Une ronce a freiné son élan et l'épine,
S'accrocha bêtement à son beau pantalon.

En riant aux éclats, formule une bêtise,
Que je ne peux ici vous dire en plaisantant,
Ce mot, presque méchant, désigne une sottise
S'il fait sourire un peu, je le crois important.

Elle fait un faux pas en cueillant une mûre,
Puis tombe dans le lac avec son bel habit.
Je la vois s'enliser là-bas sous la ramure,
Consciente je sais du tort qu'elle subit.

Je lui tends un bâton, mais le courant bien vite,
L'emporte avec fureur, loin de mon horizon.
Heureusement pour nous, une barque gravite,
A son bord un gamin, il va sauver Suzon.

Il rame, il a tôt-fait de rattraper la belle,
La hisse doucement sur son petit voilier,
Le chemisier mouillé de notre demoiselle,
Laisse voir ses rondeurs au charmant batelier.

Le jeune homme s'éprend de la tendre gamine,
Le berger bienfaiteur se change en loup-garou,
Il défait ses effets, lentement l'examine,
Puis la prend en vainqueur, ce n'est pas le Pérou.

Je la retrouve enfin, plus loin sur l'autre berge,
Ses yeux mouillés de pleurs frissonnante de froid.
 Effrayée elle était d'avoir senti la verge,
 Du bel adolescent se prenant pour un roi.

J'emmène ma Suzon chez une vieille tante,
Pour protéger son corps, lui mettre un vêtement.
 La dame en question se veut réconfortante,
 Tout en la consolant la tance vertement.

Nous rentrons sagement, après cette aventure,
 Sans dire et sans donner une explication,
Mais quelques mois plus tard, la traîtresse nature,
 Met à jour un secret, la copulation.

Il fallut avouer cette bien triste chose,
On ne connaissait pas le nom du mécréant,
 Ce vandale cueillit tout bonnement la rose,
Puis, sans aucun remords, s'enfuit vers le néant.

L'auteur explique

Neuf mois sont écoulés, quand survient la naissance
De deux jolis bambins, une fille un garçon,
Un farfadet prédit une bonne croissance
A ces bébés marqués, par un sérieux soupçon ...

... Il envahit soudain la place du village
Puis jaillit de partout, énorme quolibet,
Il va, vient et rugit en animal sauvage,
Devenu très méchant mérite le gibet.

« A qui donc appartient cette fâcheuse graine ? »
Criait en ricanant la concierge au balcon.
J'écoutais ce pamphlet dit avec tant de haine
Que je me renfermais dans un petit cocon.

Les autres habitants, comme des pipelettes,
Sans chercher la raison, discutaient fort entre eux,
Ils inventaient des mots, des phrases aigrettes
Rien que pour enrichir leur savoir belliqueux.

Moi l'auteur, je suis là, j'écoute sans rien dire
Par peur de remuer un grave souvenir,
Les gens insatisfaits ne savent plus sourire
Préférant les ragots qu'ils vont entretenir.

Je reste à vos côtés ; en tant que journaliste
J'exprime les regrets, les désirs de chacun .
Si je leur fais du mal en ouvrant une liste,
J'apporte mon écho, souvent très opportun.